

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 45

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

A dr. se monte *Sarmsheim*, à g. *Münster*, dominé par les ruines du château de *Trutzbingen* (XVI<sup>e</sup> s.), détruit par les Suédois en 1632; enfin on traverse la *Nahe* à son embouchure même à

16 1/10 mil. *Bingerbrück* (V. R. 50).

#### DE BINGEN A MAYENCE.

4 3/10 mil. — 3 convois par jour. Trajet en 1 h. — Prix : 1 fl. 27 kr., 54 kr. et 36 kr. — (V. R. 51.)

4 3/10 mil. *Mayence* (V. R. 45).

#### ROUTE 45.

#### MAYENCE ET SES ENVIRONS.

##### Renseignements généraux.

HÔTELS. — 1<sup>re</sup> classe : *hôtel d'Angleterre* (le plus beau, près du pont); *hôtels de l'Europe, du Rhin, de Hollande, de Hesse*; 2<sup>e</sup> classe : *hôtels Rheinberg et Stadt Coblenz, Drei Reichskronen, Karpfen* (près de la poste); *hôtels Landsberg, Rothes Haus, Stadt Creuznach, Schützenhof*. — A Castel, *hôtel Barth, hôtel Taunus*. Les hôtels de Castel sont très-favorablement situés pour les voyageurs du chemin de fer.

CAFÉS. — *Café de Paris*, sur la place du Théâtre; *café Neuf* (Insel); *café Ohaus*, près de la gare; *cafés Français et du Rhin*, près du pont.

RESTAURANTS. — *Café-restaurant*, en face de l'hôtel du Rhin; *Volk*, Emmenrangsasse (le soir seulement); *café de Paris et Klein*, place du Théâtre.

OMNIBUS. — 12 kr. la place (le péage du pont non compris).

DROSCHKEN. — A 1 cheval (1 et 2 personnes), pour 15 min., 12 kr.; (3 ou 4 personnes), 18 kr.; à 2 chevaux, 18 et 24 kr. L'heure se paye de 48 kr. à 1 fl. pour les voitures à 1 cheval, et de 1 fl. à 1 fl. 12 kr. pour les voitures à 2 chevaux. On donne en sus pour chaque malle 6 kr. Le pont se paye à part (2 kr. par personne). A *Zahlbach* ou à

*Weissenau*, 24, 30, 36 et 48 kr., selon le nombre de personnes et de chevaux.

BAINS. — Chauds et froids sur le Rhin.

**Mayence**, en allemand *Mainz*, ville de Hesse-Darmstadt, le ch.-l. de la province de la Hesse rhénane, est située, à 75 mètr., sur la rive g. du Rhin, presque en face de l'embouchure du Mein. Un pont de bateaux de 555 mètr. de longueur la réunit à la ville de Castel située sur la rive dr. (V. R. 38). Sa population dépasse 38 000 hab. On vient de construire un pont fixe sur le Rhin en amont et assez loin de la ville, immédiatement au-dessus de la jonction du Rhin et du Mein. Il a été inauguré le 20 décembre 1862.

L'enceinte de Mayence, y compris les ouvrages extérieurs, a plus de 3 lieues 1/2 de développement. Trois portes principales, sans compter celles du quai, sur le Rhin, y donnent entrée. Ce sont : la porte Neuve (*Neuthor*), route d'Oppenheim et de Worms; celle dite *Gauthor*, grande route de Paris par Alzey et Kaiserslautern, etc., et le *Münsterthor*, route de Bingen, Coblenz, Trèves et Creuznach.

##### Histoire.

L'origine de Mayence est antérieure à l'ère chrétienne. Trentehuit ans avant la naissance du Christ, Martius Agrippa, un des généraux d'Auguste, construisit en ce lieu un camp retranché. La forteresse, appelée plus tard *Moguntiacum*, ne fut bâtie, dix ans avant Jésus-Christ, que par le successeur d'Agrippa, Drusus Germanicus, qui éleva aussi sur la rive droite un *castellum* (d'où le nom de Castel), réuni au *castrum* de la rive g. par un pont de pierre dont on voit encore

des vestiges. L'an 70, la 22<sup>e</sup> légion, qui avait conquis la Judée et détruit Jérusalem, sous les ordres de Titus, était en garnison à Mogontiacum. Selon la tradition, saint Crescencius, qui prêcha un des premiers le christianisme sur les bords du Rhin et qui fut martyrisé en 103, faisait partie de cette légion, avant d'être le premier évêque de Mayence. Au III<sup>e</sup> s., Alexandre Sévère y fut massacré par ses troupes révoltées (233). D'après une légende populaire, que certains historiens ont accréditée, Constantin y vit luire dans le ciel cette croix lumineuse qui le convertit, car elle était entourée de ces mots, écrits en lettres de feu : « Tu vaincras par ce signe. » Tels sont, pendant la domination romaine, les principaux événements de l'histoire de Mayence. Détruite tour à tour par les Alemanni, les Vandales et les Huns, cette ville n'était plus qu'un monceau de ruines lorsque Sidonius, son évêque, aidé dans sa tentative par le roi des Franks, Dagobert II, essaya de la rebâtir, en la plaçant cette fois sur les bords du fleuve. En 712, l'évêque Sigebert l'entoura de murs ; en 720, Charles Martel en chassa les Bourguignons qui s'en étaient emparés ; enfin, l'an 745, Carloman et Pépin, de concert avec le pape Zacharie, élevèrent son évêque au rang d'archevêque et de métropolitain ecclésiastique de toute la Germanie. Le nouvel archevêque était un Breton, nommé Winfried, mais plus connu sous le nom de *saint Boniface*. Né à Crediton, dans le Devonshire, de parents nobles et riches, Winfried s'était fait moine dans l'abbaye de Bénédictins de Nutsall, près de Winchester, mais il la quitta bientôt avec onze de ses compagnons pour

venir prêcher l'Évangile aux nations barbares de la Germanie. Sa mission, interrompue seulement par trois voyages à Rome, ne dura pas moins de trente années, et s'étendit de l'Elbe au Rhin, et des Alpes à l'Océan. Elle eut pour résultat la conversion de plus de 100 000 païens. Aussi, tandis que Charlemagne, toujours favorable à Mayence, près de laquelle il se plaisait à résider (V. R. 51, Ingelheim), relevait le pont du Rhin, construit par Drusus et détruit par les Barbares, saint Boniface jetait par sa piété, par son zèle apostolique, par ses vertus, les bases de cette puissance qui devait faire de ses successeurs non-seulement les plus hauts dignitaires spirituels de l'Église, mais les chefs des princes temporels de l'Empire. En effet, devenus princes sous Hatto, puis électeurs sous Willigis et archichanceliers de Germanie, les archevêques de Mayence tinrent le premier rang parmi les électeurs. Lors des interrègnes, ils étaient de droit vicaires de l'empire. Leur royaume temporel (146 milles carrés de superficie ; 400 000 habitants) comprenait un grand nombre de villes avec leur territoire, qui appartiennent aujourd'hui à la Bavière, à la Hesse, à la Prusse et au Nassau. Quant à leur autorité spirituelle, elle s'étendit un moment sur presque toute l'Allemagne.

Deux grands faits, dont l'un est une importance plus qu'européenne, dominent l'histoire de Mayence au moyen âge. En 1247, Arnold de Walboten y fonda la ligue du Rhin ; en 1440, Gutenberg y inventa l'imprimerie. La ligue du Rhin eut pour résultat de délivrer le commerce des exactions de l'aristocratie féo-

le, en détruisant son empire par l'empereur Frédéric tous ces... il les nobles avaient... sans impuissamment la p... ours de grand chemi... des qu'instable d'émou... sions de l'imprim... dans la description d... (Stettinberg).

Le lat au XIV<sup>e</sup> s. qu... depuis à l'usage de s... de la se cloire ; car, de... mais, elle a été soumi...



Abandonner aux Imp... de la Lothaire-Franç... cesseurs avaient fait... tant qu'ils l'avaient p... de la guerre. Jusque l... l'empire était. Maye... l'air une série de se... sistent l'un que l'aut... prise en 1792 par Cust... et battus en 1793 y... sées et les Autrichien... sèrent un héritage g... prier, à l'inst valat... de M. Thiers, la cha...

dale, en détruisant ou en faisant détruire par l'empereur Rodolphe de Habsbourg tous ces châteaux forts où les nobles avaient jusqu'alors exercé impunément la profession de voleurs de grand chemin. Il serait plus qu'inutile d'énumérer ici les bienfaits de l'imprimerie (V. ci-dessous de la description de la statue de Gutenberg).

Ce fut au *xiv<sup>e</sup>* s. que Mayence atteignit à l'apogée de sa prospérité et de sa gloire ; car, depuis la Réforme, elle a été soumise à de bien

dures vicissitudes. Prise et incendiée en 1552 par Albert, le margrave de Brandebourg, puis en 1631 par Gustave-Adolphe, qui en fit le centre de ses opérations, en 1635 par les Impériaux, en 1644 par les Français, elle avait été rebâtie, embellie, agrandie par l'électeur Jean-Philippe le Sage, qui construisit un pont de bateaux sur le Rhin ; mais en 1688 elle fut prise de nouveau par les Français, qui y commirent d'abominables excès, et qui, l'année suivante, durent



Mayence.

l'abandonner aux Impériaux. L'électeur Lothaire-François et ses successeurs avaient fait disparaître autant qu'ils l'avaient pu les traces de la guerre, lorsque la Révolution française éclata. Mayence eut alors à subir une série de sièges plus désastreux l'un que l'autre. Elle fut prise en 1792 par Custine, assiégée et bombardée en 1793 par les Prussiens et les Autrichiens, qui forcèrent son héroïque garnison à capituler. « Un chat valait six francs, dit M. Thiers, la chair de cheval

mort quarante-cinq sous la livre. Les officiers ne se traitaient pas mieux que les soldats, et Aubert-Dubayet, invitant à dîner son état-major, lui fit servir, comme régal, un chat flanqué de douze souris. Les soldats mangeaient des rats et allaient sur les bords du Rhin pêcher les chevaux morts que le fleuve entraînait.... Ce qu'il y avait de plus douloureux pour cette malheureuse garnison, c'était la privation absolue de toutes nouvelles. Les communications étaient si bien inter-

ceptées, que depuis trois mois elle ignorait absolument ce qui se passait en France.... Les Prussiens, qui avaient pratiqué toute espèce de ruses, avaient fait imprimer à Francfort de faux *Moniteurs*, portant que Dumouriez avait renversé la Convention, et que Louis XVII régnait avec une régence. Les Prussiens, placés aux avant-postes, transmettaient ces faux *Moniteurs* aux soldats de la garnison, et chaque fois cette lecture répandait les plus grandes inquiétudes.... Alors les représentants et les généraux enfermés dans Mayence, pensant qu'il ne fallait pas pousser les choses au pire, que si on attendait huit jours de plus, on pourrait manquer de tout et être obligé de rendre la garnison prisonnière; qu'au contraire, en capitulant, on obtiendrait la libre sortie avec les honneurs de la guerre, et que l'on conserverait vingt mille hommes, devenus les plus braves soldats du monde sous Kléber et Dubayet, décidèrent qu'il fallait remettre la place. Le roi de Prusse fut facile sur les conditions; il accorda la sortie avec armes et bagages, et n'imposa qu'une condition, c'est que la garnison ne servirait pas d'une année contre les coalisés. Mais il restait assez d'ennemis à l'intérieur pour utiliser ces admirables soldats, nommés depuis les *Mayençais*. Ils étaient tellement attachés à leur poste, qu'ils ne voulaient pas obéir à leurs généraux lorsqu'il fallut sortir de la place. Cependant, ils cédèrent, et tandis que la garnison défilait, le roi de Prusse, plein d'admiration pour sa valeur, appelait par leur nom les principaux officiers qui s'étaient distingués pendant le siège, et les complimentait avec une courtoisie

chevaleresque. L'évacuation eut lieu le 25 juillet.»

En 1794 et 1795, Mayence résista plus heureusement à un second siège, mais, à la conclusion de la paix (1797), elle fut cédée à la France, et resta jusqu'en 1814 le ch.-l. du départ. du Mont-Tonnerre. Le congrès de Vienne l'a donnée à la Hesse-Darmstadt, qui la possède encore aujourd'hui; toutefois elle est aussi une des principales forteresses de la Confédération germanique, qui y entretient en temps de paix une garnison de 8000 hommes, moitié Autrichiens, moitié Prussiens, et qui augmente constamment ses fortifications. Le commandant est nommé alternativement pour cinq ans par la Prusse et par l'Autriche.

Le 18 novembre 1857, le magasin à poudre, situé près du Gauthor, fit explosion et détruisit une partie de la ville supérieure: 57 maisons furent entièrement démolies; plus de 60 gravement endommagées. Une cinquantaine de personnes y perdirent la vie.

#### Édifices publics. — Collections.

Rien de plus triste, de plus malpropre que les quais des villes du Rhin. D'affreuses murailles, espèce de fortification parfaitement inutile, et des constructions grossières séparent le quai proprement dit des maisons qui devraient le former, et qu'elles privent d'air, de lumière et de vue. A cet égard, Mayence n'est guère mieux partagée que Coblenz et Cologne, bien que cette absurde disposition qui faisait du quai une rue, la rue du Rhin (*Rhein Strasse*), ait été forcément modifiée par la construction du chemin de fer de Ludwigshafen, qui

NOTE 45] MAYEN  
 ven aboutir à son extr  
 ore. En effet, l'été  
 ste vers le long du  
 été la destruction  
 dans situés sur le  
 à l'ore et la ligne de  
 a rose à côté de la  
 habitations de la ville.  
 ont, après avoir dépar  
 à l'in, en laisse à  
 (dépense), puis le Deu  
 nance main  
 l'op, palais du grand  
 et ses orges s'élève l'a  
 electoral. Bâti au  
 perron, ce château  
 1771 la résidence des  
 que cet il servit de  
 usage, puis d'entre  
 et plus a été restauré  
 l'ont la bibliothèqu  
 à l'heure, les collect  
 nées, de monnaies, d  
 celle. Ces collections  
 ont le mercredi de 2  
 dimanche, de 9 h. à  
 autres jours, on peut  
 une heure moyen  
 été sur du bâtiment  
 démolie qui coûte 12  
 la Bibliothèque pos  
 10000 vol. de précie  
 — le Pape de  
 de l'année de 1460, la B  
 — et un grand nombre  
 des 12<sup>es</sup> et 13<sup>es</sup> et 14<sup>es</sup>  
 collection d'antiquités  
 grand nombre d'autois  
 pères vives et d  
 trouvés dans la ville  
 vers 15<sup>es</sup> et 16<sup>es</sup> ainsi  
 la statue de Gutenberg  
 vides, des bas-relief  
 Ludwigs. Bâti en 14  
 pères de plus de  
 à l'origine, une coll  
 tenant à la Société de

vient aboutir à son extrémité inférieure. En effet, l'établissement de cette voie le long du fleuve a nécessité la destruction de toutes les maisons situées sur le quai entre le fleuve et la ligne des hôtels; il ne reste à côté de la voie que les fortifications de la ville. En descendant, après avoir dépassé le pont du Rhin, on laisse à g. l'arsenal (*Zeughaus*), puis le *Deutsche Haus*, ancienne maison de l'ordre Teutonique, palais du grand-duc actuel, en face duquel s'élève l'ancien **Château électoral**. Bâti au xviii<sup>e</sup> s., en grès rouge, ce château fut jusqu'en 1792 la résidence des électeurs; plus tard il servit de magasin à fourrage, puis d'entrepôt. La salle du trône a été restaurée. Enfin, on y a réuni la bibliothèque, la galerie de tableaux, les collections d'antiquités, de monnaies, d'histoire naturelle. Ces collections sont publiques le mercredi de 2 à 5 h., et le dimanche, de 9 h. à midi. Mais les autres jours, on peut les visiter à toute heure moyennant l'achat (côté sud du bâtiment) d'une carte d'entrée qui coûte 12 kr.

La **Bibliothèque** possède plus de 100 000 vol., de précieux incunables — le *Psautier* de 1457, le *Catholicon* de 1460, la *Bible* de 1462 — et un grand nombre de manuscrits des x<sup>e</sup>, xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles. — La **collection d'antiquités** contient un grand nombre d'autels romains, de pierres votives et d'inscriptions trouvés dans la ville et dans les environs. On y voit aussi le modèle de la statue de Gutenberg, par Thorwaldsen; des bas-reliefs de l'ancien Kaufhaus, détruit en 1805, des chapiteaux du palais de Charlemagne à Ingelheim, une collection appartenant à la *Société de l'histoire et*

*des antiquités rhénanes*, et une collection de plâtres représentant des antiquités romano-germaniques de toutes les parties de l'Allemagne (on peut en acheter des modèles). — Le **cabinet des monnaies** compte environ 2500 monnaies romaines, 1800 monnaies mayençaises depuis le temps de Charlemagne jusqu'à la suppression de l'Électorat, et 1500 autres monnaies ou médailles. — Le **cabinet d'histoire naturelle** n'a rien de fort intéressant pour un étranger. — Enfin la **galerie des tableaux** (entrée par la douane, à dr. dans la cour) se compose d'environ 270 tableaux anciens ou modernes, et d'un certain nombre d'aquarelles-gouaches ou lavis, dessins, vitraux, plâtres. Parmi ces tableaux, pour la plupart assez médiocres, on cite principalement :

1. *Jordaens*, le Christ et les Docteurs.
- 2. Le Christ miséricordieux, d'*Otto Vænius*.
- 4. *Titien*, Amour filial.
- 5. *Giordano*, Adoration.
- 6. Adam et Eve, par *Albert Dürer*.
- 7. Pierre, Etienne, Erasme et Paulus, de *Theophilus Presbyter*.
- 10. Abraham de *Moria*, de *Ferdinand Bol*.
- 11. *Diez*, Mort de Pappenheim.
- 16. *Weller*, Enfant mourant.
- 29. Saint Jérôme en habit de cardinal, œuvre capitale de *Thomas Cranach*. (Le catalogue l'attribue à J. Van Eyk.) — 41-44. *Claude Lorrain*, Paysages.
- 47. Saint Antoine, ermite, de *J. B. Vanloo*.
- 50. *Tintoret*, Jésus-Christ et Madeleine.
- 51 à 59. Les neuf Béatitudes de la Vierge, par *M. Grünewald*, peintes trente ans avant sa mort, pour l'électeur Adolphe II de Nassau.
- 57. *Guido*, Europe et Jupiter.
- 64. Saint Sébastien, de *Louis Carrache*.
- 71. Saint François d'Assise, de l'école italienne.
- 73. Bacchanale, de *Titien*.
- 77. *Champagne*, Fondation de la Chartreuse.
- 83-91. *Wolgemuth*, Histoire de la Passion.
- 92. Saint François Xavier, par *Guerchin*.
- 94. Sainte Apolline, par le *Dominiquin*.

96. *Rubens*, Samuel sacrant David. — 97. Un Petit Voleur d'oiseaux, par *Murillo*. — 98. La Femme et les Oiseaux, de *Rubens* et *F. Snyders*. — 103. Une Madone, de *Lionel Spada*. — 108, 109 et 110. Trois devants d'autel, de *Gaudenzio Ferrari*. — 116. Une Madone, de *Lorenzo di Credi*. — 118. Elisabeth et Marie, de *Schidone*. — 137. Un Martyre, d'*André Viso*. — 163. *Heuss*, Thorwaldsen. — 180. Portrait de la princesse de Talmouth, par *Charles Natoire*. — 185. *Holbem*, Jenne Femme. — 187. Jeune Florentin, de *Simon Memmi*.

N. B. Il a été publié chez M. Johann Wirth un *Catalogue du Musée de Mayence*, formant 63 pages (en allemand). On pourra aussi voir l'horloge astronomique de M. Alexis, et le modèle du pont du Rhin projeté par Napoléon I<sup>er</sup>.

Au delà de la place de la Parade, sur laquelle se trouve l'*Église Saint-Pierre*, s'ouvre la *Grosse Bleiche*, la plus longue rue de Mayence, qui conduit à la Thiermarkt-Strasse (V. ci-dessous) et au *Münsterthor*. A dr., en remontant cette rue, on trouve le *Commandantur-Palast* (palais du commandant), l'ancienne bibliothèque. Sur une petite place s'élève le *Neubrunnen*, construit au commencement de ce siècle.

Le *Dom*, ou la cathédrale, est de tous les édifices de Mayence celui qui, après l'exploration du quai et du pont, reçoit le premier la visite des étrangers. La rue qui s'ouvre dans la Rhein-Strasse, en face du *Fischthor*, y conduit. Commencée en 978 par l'archevêque Willigis, incendiée six fois, toujours rebâtie sur un plan plus beau, reconstruite aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., incendiée pendant le siège de 1793, transformée plus tard en magasin à fourrage, rendue au culte en 1804, redevenue, pendant les événements de 1813, 1814 et 1815, une caserne,

un abattoir, un grenier à sel et à foin, elle a été enfin restaurée, aux frais du gouvernement, par l'architecte Moller, de Darmstadt. Elle a actuellement 119 mètr. de long et près de 50 mètr. de large.

Comme les cathédrales de Worms et de Trèves, le Dom de Mayence n'a pas de façade, et se termine, à ses deux extrémités, par deux chœurs. « Ce sont, dit M. V. Hugo, deux absides romanes, ayant chacune son transept, qui se regardent et que réunit une grande nef. On dirait deux églises soudées l'une à l'autre par leur façade. Les deux croix se touchent et se mêlent par le pied. Elles sont de deux époques différentes, et quoique presque identiques au dessin géométral, aux dimensions près, présentent comme édifices un contraste complet et frappant. La première, et la moins grande, date du X<sup>e</sup> siècle; la seconde, commencée peu de temps après la première, a été incendiée en 1190, et depuis lors chaque siècle y a mis sa pierre... On dirait la sévère tiare de Grégoire VII, regardant la tiare splendide de Boniface VIII... Tout ce vénérable ensemble est badigeonné en rose, tout, du haut en bas, les deux absides, la grande nef et les six clochers. La chose est faite avec recherche et goût. On a décerné le rose pâle au clocher byzantin, et le rose vif au clocher Pompadour. »

Outre cet ensemble, on remarque encore, à l'extérieur de la cathédrale de Mayence, les *portes de bronze*, qui s'ouvrent sur la place du Marché (Speise Markt), du côté N. de l'édifice. Ces portes datent du X<sup>e</sup> siècle. Elles ont appartenu à l'église, aujourd'hui démolie, de Notre-Dame. En 1135, l'évêque

Adalbert I<sup>er</sup> fit graver en caractères romains, sur les battants d'en haut, les privilèges qu'il accordait à la ville, en reconnaissance du dévouement que lui avaient témoigné ses citoyens, lorsque l'empereur Henri V le tenait prisonnier au château de Trifels (V. R. 32). Ils avaient en effet obtenu sa mise en liberté en s'emparant de la personne de l'Empereur qu'ils gardèrent comme otage jusqu'à ce que leur souverain leur eût été rendu.

« Si l'intérieur de Mayence rappelle les villes flamandes, ajoute l'auteur du *Rhin*, l'intérieur de sa cathédrale<sup>1</sup> rappelle les églises belges. La nef, les chapelles, les deux transepts et les deux absides sont sans vitraux, sans mystère, badigeonnés en blanc du pavé à la voûte, mais somptueusement meublés. De toutes parts surgissent à l'œil les fresques, les tableaux, les boiseries, les colonnes torses et dorées; mais les vrais joyaux de cet immense édifice, ce sont les tombeaux des archevêques-électeurs. L'église en est pavée, les autels en sont faits, les piliers en sont étayés, les murs en sont couverts; ce sont de magnifiques lames de marbre et de pierre, plus précieuses quelquefois par le travail que les lames d'or du temple de Salomon. J'ai constaté, tant dans l'église que dans la salle capitulaire et le cloître, un tombeau du VIII<sup>e</sup> siècle, deux du XIII<sup>e</sup>, six du XIV<sup>e</sup>, six du XV<sup>e</sup>, onze du XVI<sup>e</sup>, huit du XVII<sup>e</sup> et neuf du XVIII<sup>e</sup>; en tout, quarante-trois

1. Le Dom est ouvert jusqu'à 10 h. 30 min. du matin, et dans l'après-midi de 2 à 6 h. Aux autres heures, il faut s'adresser au suisse, qui est toujours prêt d'ailleurs, moyennant un pourboire de 18 à 24 kr., à réciter l'explication de tous les monuments.

sépulcres. Dans ce nombre, je ne compte ni les tombeaux-autels, difficiles à aborder et à explorer, ni les tombeaux-pavés, sombre et confuse mosaïque de la mort, de jour en jour plus effacée sous les pieds de ceux qui vont et qui viennent. J'omets également les quatre ou cinq tombeaux insignifiants du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutes ces tombes, cinq exceptées, sont des sépultures d'archevêques. Sur ces trente-huit cénotaphes, dispersés sans ordre chronologique et comme au hasard sous une forêt de colonnes byzantines à chapiteaux énigmatiques, l'art de six siècles se développe, végète et croise inextricablement ses rameaux, d'où tombent, comme un double fruit, l'histoire de la pensée en même temps que l'histoire des faits... Toutes les fantaisies d'époque, d'artiste et de mourant se mêlent à toutes les épitaphes... Les armoiries, les manteaux héraldiques, la mitre, la couronne, le chapeau électoral, le chapeau cardinal, les sceptres, les épées, les crosses, abondent, s'entassent et s'amoncellent sur ces monuments, et s'efforcent de recomposer devant l'œil du passant cette grande et formidable figure qui présidait les neuf électeurs de l'empire d'Allemagne, et qu'on appelait l'archevêque de Mayence.»

Il serait inutile d'énumérer ici tous ces monuments. Les plus curieux au point de vue de l'art ont été exécutés à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XVI<sup>e</sup>. Ce sont ceux du prince Albert de Saxe (1484), du chanoine Bernard de Breidenbach (1497), d'Albert de Brandebourg (1545), de l'archevêque Berthold de Henneberg (1504), de l'archevêque Jacob de Lieben-



stein (1508), etc. Mais trois tombes attirent à d'autres titres l'attention des étrangers, celles de saint Boniface, de Fastrada et de Frauenlob. Le monument élevé à *saint Boniface* (V. ci-dessus) date de 1357 : il est en grès rouge, dans le côté g. de la nef. Le tombeau de *Fastrada* date du VIII<sup>e</sup> siècle. C'est une simple lame de marbre blanc aujourd'hui enchâssée dans un mur, et dont l'épithaphe est écrite en lettres romaines avec les abréviations byzantines. « *Fastradana pia Caroli conjux vocitata, Christo dilecta jacet hoc sub marmore tecta. Anno septingentesimo nonagesimo quarto.* » Fastrada fut la troisième ou la quatrième femme de Charlemagne. Elle mourut à Francfort en 749. Son époux lui fit élever un superbe mausolée dans l'église de Saint-Alban, détruite par le margrave Albert de Brandebourg. La pierre de son tombeau a été transportée dans la cathédrale. Quant à *Frauenlob* (louange des femmes), c'était un chanoine de la cathédrale, nommé Henri de Meissen, qui vécut dans les dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle et les premières années du XIV<sup>e</sup>. Il fut un des premiers Minnesänger, et il chanta surtout la Vierge et les femmes, comme le rappelle l'inscription de son tombeau. Quand il mourut, en 1317, les femmes de Mayence, qui l'avaient raillé et insulté pendant sa vie, voulurent porter son cercueil, et firent des libations de vin sur sa tombe, qu'elles baignèrent de leurs larmes. Ces femmes et ce cercueil chargé de fleurs et de couronnes sont ciselés dans la lame, un peu plus bas que la tête (rétablie en 1783 telle qu'elle existait avant sa destruction par des

ouvriers négligents). En 1843, les dames de Mayence se sont cotisées pour faire élever un monument à Frauenlob par le sculpteur Schwantaler. Ce monument est placé à côté de la porte qui conduit à l'ancienne bibliothèque de la cathédrale. Au-dessus de cette porte se trouve le monument du gouverneur Henri de Selbold (1578), et, plus loin, un bas-relief remarquable rappelant la réconciliation du clergé et des citoyens après une révolte, au XI<sup>e</sup> s.

On remarque encore dans l'intérieur de la cathédrale de Mayence : les escaliers byzantins de la vieille abside de 978, et sa magnifique urne baptismale en bronze du XIV<sup>e</sup> s., « coiffée sous l'Empire, époque de goût, d'une espèce de casserole ; » la chaire, récemment restaurée ; les vitraux de la fenêtre du milieu (dans le chœur), par Helmle (1831) ; et, dans la grande abside, « une grosse boiserie de chœur en chêne noir, où le style tourmenté et furieux du XVIII<sup>e</sup> s. se déploie et s'insurge contre la ligne droite avec tant de violence, qu'il atteint presque la beauté. »

Le chœur subit en ce moment une restauration : on en gratte les murs et l'on peint la voûte intérieure de la nef. La salle *capitulaire* qui avoisine le chœur, sombre et superbe halle romane appelée *Memorie*, conduit dans les *cloîtres* du XIV<sup>e</sup> s. qui avaient cruellement souffert en 1793, à l'époque du bombardement, mais qui ont été récemment restaurés.

On jouit d'une belle vue sur la ville et ses environs du haut de la tour, qui a 94 mètr. d'élévation. — N. B. S'adresser au sacristain, qui a la clef (de 12 à 24 kr. de pourboire, selon le nombre de person-

Mais la vue est plus belle du haut de la tour, dans la partie de la ville et l'abbaye.

On entre par la principale et comme une sculpture en cheval à cheval l'histoire quelques vers sur fond d'or

BORDS DU RHIN



BORDS DU RHIN

nes). Mais la vue est plus étendue et plus belle du haut de la tour de *Saint-Étienne*, église située près du *Gauthor*, dans la partie la plus élevée de la ville et bâtie, en 1317,

dans le style ogival. Ses trois nefs sont d'une égale hauteur, mais elle n'a point de façade. Le pourtour extérieur de l'abside a conservé quelques traces d'une ancienne peinture



Cathédrale de Mayence.

murale. On entre par les côtés. A dr. de la principale entrée, on remarque une sculpture représentant un chevalier à cheval sur un lion. A l'intérieur quelques vieilles peintures sur fond d'or et de nom-

breux monuments attirent l'attention. Cette église a beaucoup souffert de l'explosion de la poudrière en 1857; mais elle a été très-bien restaurée par l'architecte Geier. Le joli cloître qui l'entoure renferme

une fontaine et de nombreuses pierres tombales. A côté de l'église se trouve le couvent du Bon-Pasteur, fondé en 1853.

Les autres églises de Mayence, *Saint-Ignace*, *Saint-Pierre* (monument du comte de Wolkenstein-Rodenegg, 1795), *des Augustins* et *Saint-Emmeran* n'offrent aucun intérêt; mais la *Synagogue* mérite d'être visitée.

La *place du Marché* (Speise Markt), qui entoure deux côtés de la cathédrale, est ornée d'une jolie fontaine de la Renaissance allemande, bâtie par Albert de Brandebourg (1540), en souvenir des victoires de Charles V et de la captivité de François I<sup>er</sup>.

Tout auprès de la place du Marché est la *place de Gutenberg*, autrefois place du Théâtre, et sur laquelle on a érigé, en 1837, une statue en bronze de Gutenberg, fondue à Paris par Crozatier, d'après le modèle de Thorwaldsen. Le piédestal de cette statue est en marbre de la Lahn; les quatre faces sont ornées de bas-reliefs en bronze. Sur la face antérieure on lit :

Johannem Gensfleisch de Gutenberg,  
Patricium Moguntinum,  
Ære per totam Europam collato,  
Posuerunt cives.  
MDCCCXXXVII.

« A Jean Gensfleisch de Gutenberg, patricien de Mayence, les citoyens de cette ville, aidés des contributions de toute l'Europe, ont érigé cette statue. 1837. »

Sur la face postérieure :

Artem, quæ Græcos latuit, latuitque  
Latinos,  
Germani solers extudit ingenium.  
Nunc, quidquid veteres sapiunt  
Sapiuntque recentes,  
Non sibi, sed populis omnibus id  
Sapiunt.

« L'art qui resta inconnu aux Grecs et aux Latins, le génie inventif d'un Germain sut le découvrir. Maintenant tout ce que savent les anciens, tout ce que savent les modernes, ils ne le savent plus seulement pour eux, ils le savent pour toutes les nations. »

**Gutenberg** ou **Guttenberg** naquit à Mayence, de 1393 à 1400, d'une famille noble nommée Sulgeloeh zum Gutenberg. On voit encore aux angles des rues Pfandhausgasse et Emmeransgasse la maison où il reçut le jour. Vers 1424, il alla s'établir à Strasbourg, où il fit ses premiers essais typographiques avec des caractères mobiles en bois. Revenu à Mayence vers l'année 1443, il s'y associa avec Fust et Schœffer, et il imprima dans la maison *Hof zum Jungen*, désignée à l'attention des passants par une inscription, la *Biblia latina* dite aux quarante-deux lignes. Plus tard, ses associés transportèrent leur imprimerie rue des Cordonniers, dans la maison dite *zum Heimbrecht* ou *Heinerhof*, et que l'on nomme aujourd'hui la maison des *Trois-Rois* (Drei-Koenigshof). Gutenberg habita la maison occupée actuellement par le *Casino*. Il n'a mis son nom, on ne sait pourquoi, à aucun des livres qu'il imprima; aussi ne peut-on déterminer avec certitude les ouvrages sortis de ses presses.

La statue de Gutenberg fait face au nouveau *Théâtre*, bâti, en 1838, par l'architecte Moller, d'après le modèle d'un théâtre antique, et dont l'aile orientale renferme le bazar à prix fixe appelé *Industrie-Halle*. Les meubles et les objets en peau des fabriques mayençaises jouissent d'une réputation méritée. A peu de distance du théâtre s'élève

la **Fruchthalle**, construite en 1839 par Geier. Cette vaste salle a 52 mètr. de long, 37 mètr. de large, et près de 19 mètr. de hauteur. On peut, à volonté, la convertir en une salle de bal, de concert, d'exposition, etc. Derrière la Fruchthalle est le *Gymnase*.

La rue Louis, qui s'ouvre sur la place de Gutenberg, conduit au *Thiermarkt* (marché au bétail), carré long, planté de tilleuls, et bordé au S. par l'*Hôtel du Gouvernement* ou de la *Régence* (l'ancienne préfecture), et à l'O. par la caserne d'artillerie prussienne, la caserne d'infanterie prussienne et le Casin militaire prussien. La colonne de la *fontaine* doit avoir fait partie du Palais de Charlemagne, à Ingelheim. A dr., à l'extrémité de la Grosse-Bleiche (V. ci-dessus), se trouve à dr. le *palais du Commandant* (Regierungs Pallast), l'ancien palais du comte d'Ostein. A l'O. du Thiermarkt, une rue récemment ouverte aboutit au *Kæstrich* (castrum), quartier nouveau orné d'une belle terrasse, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur le Rhin, la ville et les montagnes du Taunus. — En face du château se trouve le *palais du grand-duc*, qui appartenait autrefois à l'Ordre Teutonique (xviii<sup>e</sup> s.), et l'*Arsenal*, construit en 1736.

Les amateurs d'antiquités peuvent visiter encore à Mayence la *Tour*

de *Drusus*, appelée aussi *Adlerstein*, la pierre de l'Aigle, et *Eichelstein*, la pierre du Gland. Ce monument, de construction romaine, a été considéré par certains savants comme le tombeau de *Drusus*, le gendre d'Auguste et le fondateur de Mayence, qui mourut dans ce fort des suites d'une chute de cheval. Il se trouve actuellement dans la citadelle, dont les quatre bastions portent les noms de *Germanicus*, *Drusus*, *Tacitus* et *Alarn*. Il suffit, pour le voir, de s'adresser

au corps de garde de la porte de la citadelle. Un soldat y conduit les étrangers (12 kr. de pourboire). Les hommes et le temps en ont singulièrement modifié l'extérieur; sa base est aujourd'hui plus étroite que sa partie supérieure. Il a 14 mètr. de haut. On peut, avec la permission du commandant de place, monter au

sommet, d'où l'on découvre un joli point de vue.

Les promenades des environs de Mayence ne sont pas nombreuses. Le pont du Rhin offre des points de vue agréables; mais on va surtout, dans les beaux jours d'été, respirer l'air frais dans les *Neuen-Anlagen* (les nouvelles plantations qui s'étendent, en face de l'embouchure du Mein, au-dessus de la ville). Il faut sortir par le *Neuthor* pour s'y rendre. On y remarque un buste en marbre de *Pierre Wolf*, qui dessina



Statue de Gutenberg.

cette promenade, malheureusement gâtée par le chemin de fer et brûlée par le soleil. Le mercredi, de 5 à 8 h. du soir, la garnison de la ville y fait une excellente musique. Il y a un café à chaque extrémité de ce joli jardin, établi sur le terrain qu'occupait jadis un château des électeurs, appelé la *Favorite*, et où fut rédigé, en 1792, le manifeste du duc de Brunswick à la nation française.

Le cimetière est situé devant la porte de Münster, à 30 min. env. du pont du Rhin. Entre autres monuments intéressants, on y distingue celui des vétérans de l'armée napoléonienne; deux autres monuments ont été érigés, l'un aux soldats tombés dans l'insurrection du 21 mai 1848, l'autre aux victimes de l'explosion de la poudrière en 1857.

Les villages les plus voisins de la ville sont aussi très-fréquentés par les habitants, les dimanches et jours de fête. Le plus agréable à visiter, à cause des points de vue qu'offrent les hauteurs qui le dominent, est celui de *Weissenau* (1 h.) sur la route de Worms. Dans une direction opposée, l'allée du Rhin conduit aux moulins de *Harden* et à *Mombach* (1 h. env.). En allant à *Zahlbach* (20 min. par le Gauthor), on peut voir les restes d'un *aqueduc romain*, qui portait à Moguntiacum les eaux d'une fontaine située au-dessus du v. de *Fintheim* (Fontanæ). Quant à la petite V. de Castel (V. R. 38), située sur la rive dr. du Rhin, en face de Mayence, elle n'offre rien de curieux que ses fortifications et ses casernes, à l'épreuve de la bombe, bâties en 1832 par les ingénieurs autrichiens : *Curâ Confederationis*.

Elle est reliée à Mayence par un pont de bateaux, près duquel sont habituellement amarrés 17 moulins sur bateaux, qui animent singulièrement le fleuve.

De Mayence à Alzey, R. 42; — à Neustadt, par Dürkheim, R. 43; — à Bingen, R. 51; — à Coblenz, R. 50 ou 51; — à Creuznach, R. 44; — à Francfort, R. 38; — à Kaiserslautern, R. 42; — à Trèves, R. 57 ou 61 et 51; — à Paris, R. 44; — à Wiesbade, R. 46.

## ROUTE 46.

## DE MAYENCE ET DE BIEBERICH A WIESBADE.

## A. De Mayence.

1 1/4 mil. — 6 convois par jour. Trajet en 20 min., pour 27, 18 et 12 kr. 40 liv. de bagages.

L'embarcadère du chemin de fer est à Castel, sur la rive dr. (V. R. 38). C'est là que l'on va prendre les trains venant de Francfort (V. R. 38). Le trajet se fait en 20 min.

## B. De Bieberich.

3/4 mil. — 6 convois par jour. Trajet en 20 min. pour 12, 9 et 6 kr. 40 liv. de bagages.

N. B. A Bieberich, on trouve aussi des voitures pour Wiesbade : 1 fl. 12 kr. (1 cheval et 2 personnes), 2 fl. (2 chevaux, 3 et 4 personnes).

En partant de Bieberich, les wagons sont trainés par un cheval jusqu'à *Mosbach*, station où vient s'embrancher le chemin de fer de Francfort à Wiesbade. On y attend le convoi venant de Francfort et qui, en 5 min., atteint

**Wiesbade.** — HÔTELS avec bains : *Victoria*, près de la gare, avec une restauration, des *Quatre Saisons*